

Note aux lecteurs

L'histoire que nous sommes sur le point de vous livrer témoignera des événements qui ont composé l'affaire du Docteur De Vaoeg [d œ v u k] et conduit à ce que l'on a plus tard décidé d'appeler l'*Omnimorphose*. Fragments et épisodes, ici rassemblés à grand-peine, vous présenteront les protagonistes majeurs, afin qu'il vous soit possible de faire la lumière sur cet accident terminal.

Il y a trois individus : le premier n'a pas de sexe, le second pas de nom et le troisième pas de corps. Ils sont attachés par une odeur et un sort. Le premier a tous les sexes, le second tous les noms et le dernier tous les corps. Cette nuit-là, les preuves du cataclysme pointaient hors des flots, brisant le courant du réel d'une écume qui s'effilait dans le sens des choses — le sens de la Chose finale à l'étude de laquelle poètes et prophètes cèdent leur vie. Une information affleure au-dessus du monde. Son bruissement résonne dans les mots sensibles, dans le corps des monstres et dans les sexes étranges. Les bêtes se rassemblent tel un liquide qui s'échappe par le goulot minéral, matières circonscrites qui échangent corps et noms sous les pressions machinales. Les moutons deviennent troupeau digestible, viandes foetales, panique des échelles... Le moment est changé, la série demeure.

Alors l'histoire pourrait commencer ainsi, dans cette salle d'interrogatoire, trois individus sont liés par un parfum qui les envoûte et les plonge dans un rêve partagé. Le premier est de sexe étrange, le second porte un nom d'étranger, le dernier les contient tous dans un rêve qui témoigne.

Le Témoin

Une curieuse méthode d'interrogatoire.
Ils rêvent ensemble dans les souvenirs du témoin.
L'enquête piétine. Qui a kidnappé Axel ?



En équilibre sur une veine de granit qui perçait d'un coude le vert des sous-bois, je dévalais vers la petite ville de Craats.

Des bouffées savoureuses que le soleil arrachait à la terre me traversaient — humeurs de ciste, volées de thym, sucres d'arbouses écrasées et embruns secs des lauriers fagotés — Du sol bruyant, s'élevait en chorale les soupirs des insectes et le roulis métallique de la poussière. À cette heure dévolue au soleil, entre les fruits gluants qui produisaient le carat, on apercevait une route bordée de buissons. Dans ma sacoche, une poche en papier pour les mûres, une paire de gants et de l'eau.

Il était bientôt midi, le thermomètre disait vingt-cinq. Mon foie commençait à débloquer. En quelques minutes les sucres gastriques refluaient aux canaux sudoripares, couvrant plis et commissures de croûtes d'eczéma. La bile se faufilait partout dans mon corps, grillait tout sur son passage, ouvrant des conduits inédits vers mes organes nus.

Je m'arrêtai de marcher, l'aorte compressée par les gaz qui ruaient dans mon abdomen — Mon battant pince, j'ai l'impression de crever —

Aux premières suffocations me revenait le souvenir de quelques haters. La tachychardie faisait remonter tous les « fils de pute » essuyés dans un



La Main

On découvre la nature ambiguë
d'Eddy Bombackir. Femme ou homme.
Peu lui importe, elle est *la Main*.



Au réveil, Eddy Bombackir avait la main engourdie. Aussi loin qu'il s'en rappelle cette foutue main gauche l'avait toujours incommodée. Enfant, il lui arrivait de la frapper contre le sol, contre les murs, avec des objets lourds, avec des lames aussi. Puis il la regardait, comme on regarde un animal sauvage qui s'approche, comme une menace, lovée dans une forme étrangère, ici sous la forme d'une sensation, un grigri soudain qui frémissait le long des phalanges. Il observait aussi le reste de son corps avec attention. Il savourait la croissance d'un os, admirait la transparence de sa paume devant le soleil, sondait les accidents de sa gencive du bout de la langue, fabriquait des motifs symétriques avec la courbe de ses pieds. Il guettait le moindre changement de sa physionomie ainsi que l'arrivée de nouvelles sensations — les crampes dans la nuit, les hauts-le-cœur et le tournis, les roulades qui cerclaient sa vision d'un magma brillant, les fourmis dans les bras et les déjà-vus qui déjouaient le discours du temps. Tous ces rendez-vous auxquels son enveloppe et son esprit le convoquaient, Eddy les appréciait. Il faisait la toupie jusqu'à la nausée, se faisait éternuer en fourrant dans ses narines des mouchoirs roulés en bâton, se chatouillait partout, se chatouillait tout le temps. Il frôlait la pente de son cou, ses joues, son front, du bout des doigts il

effleurait l'intenable épiderme puis l'effaçait frénétiquement en frottant à pleine main. Le jour il se caressait avec des mines de crayons ou du papier plié en pointe. La nuit il faisait de même avec des taies amidonnées sous la voûte plantaire. Il adora ces sensations jusqu'à la déraison, et en grandissant, elles remplaçaient l'ami qui ne venait pas, se substituaient à l'amour timide de ses parents. Les jeux et les mots : il leur céda tout. Replié sur lui-même, les yeux fermés, ces sensations devinrent son point de vue sur l'extérieur, son étude, lui léguant un espace traversé de nerfs amicaux. Modification de ses humeurs, élasticité des tissus, qualité de ses déjections, rien n'était laissé au hasard. Les boissons sucrées rendaient ses crachats visqueux. Les boissons trop froides lui montaient au crâne. Il aimait le craquement de ses vertèbres, et le frisson de ses deux sexes. Il se passionnait pour ce que son corps rejetait. Il inspectait ses crottes, nuancait ses urines, comptait les poils, évaluait ses pets comme on s'informe des nouvelles du jour. Il aimait qu'on le touche mais cela était trop rare. Il retenait sa respiration pour s'évanouir et disparaître. En tombant il chevauchait la faune neuronique qui ruait en cernant le vide des choses. Il rêvait. À la mer il laissait le sel croûter sur sa peau. Le soir il faisait des bouloches de crasse en se frottant les mains. Il épiait l'électricité statique qui claquait dans ses cheveux. Il aimait aussi certaines douleurs qui en le quittant attirait un calme assommant. Il célébrait ses fièvres car elles lui prodiguaient de délicieuses courbatures. Éveillé, attentif au moindre secret de sa physionomie, à tous les indices de son existence, conscient d'être scène et témoin d'un fantastique et permanent bouleversement, il ne trouvait pas de satiété dans la poursuite de ses vertiges qui seraient, plus tard, agents de son déclin. Parmi cet abondant

Après la douche, j'étales la Nutrima sur ma gueule. La crème remplit les rides et se colore en figeant. La radio siffle un air de jazz vieillot. Une noisette de Studio sur la tête, les cheveux en arrière, l'imper rabattu sur les épaules, j'effectue mon plus beau tour piqué en dedans, face miroir. Un visage cireux scrute ma simili-jeunesse. Je sens le masque, j'en ai trop mis. Je poppe Oxycontin et Progynova, à faire glisser avec un fond de vodka con gas et je me tire.

J'habitais un flécher de soixante étages construit à la place du parc Belleville par-dessus le nouveau Musée d'histoire naturelle. On disait nouveau parce qu'il avait été déplacé d'Austerlitz après *l'Orage*, mais les pièces avaient été si endommagées par la crue que le nouveau bordel n'avait jamais ouvert ses portes. Mon appart coiffait les salles d'expositions d'où il me semblait qu'une fraîcheur poussiéreuse remontait sans cesse. Les squelettes monstrueux entassés sous mon lit m'angoissaient à mort. De quoi se demander si il reste de la terre ferme quelquepart. De quoi se demander si il existe un endroit pour dormir sans craindre que le plancher ne se dérobe. Pouvoir être, un jour, au repos sur du plein.

Je me calais au fond de l'ascenseur bondé qui glissait le long de la façade. Des femmes vomissaient dans des sacs en soie et l'ascenseur puait, comme tous les matins. Hier, c'est en pleine après-midi, alors que je remontais à la case pour récupérer mes dernières poches d'urines, qu'un type s'est mis à mourir dans l'ascenseur. Son foie, rongé par des hygrocybes carnivores, avait rempli l'air de pets post mortem. Presque tout le monde a dégoillé.

L'eau montait jusqu'à la station Goncourt. Après *l'Orage* on avait planté des contrebutements

immenses qui devaient contenir une seconde crue. Épais de centaines de mètres, ces contreforts, coulés à la hâte avaient noyé plusieurs quartiers sous le béton. La portion entre l'avenue Parmentier et la rue Saint-Maur n'existait plus. Ne subsistait aux pieds des palplanches que les rues Jules Vernes et Morand qui formaient d'étroits corridors de services réservés aux ouvriers. Plus haut les voies collatérales publiques regorgeaient de vendeurs à la sauvette et de prostituées. C'était des vaisseaux arpentés d'illégaux et de ceux qui voulaient échapper aux bottes car la faible hauteur des arcatures et l'eau qui s'en écoulait empêchait les drones de voler proprement. C'est sous ces nefs d'acier qu'était logé l'Excellent Choix. Un ancien resto au croisement de la rue Louis Bonnet et de la rue Présentation transformé en bar clando quelques temps après *l'Orage*, lorsque les chantiers de la Digue Belleville l'avait recouvert. Service non-stop, souvent bondé. C'était un tripot bruyant et tendance tenu par une vieille dynastie de Chaozhou et ouvert à tous. Du vieux bilka turfeur au jeune tout-venant éberlué, de la boutch revêche en fin de service à l'ex bidasse en dess de prod, des égoutiers fluos du bled aux coreux bon chic de la night, tous étaient les bienvenus. Mais il fallait pas faire de vagues. La teuf c'était downstairs. Les anciens ouvraient la cave du jeudi au lundi. Les gueulards et les brouteurs de cerveaux y avaient commerce. L'étage, c'était pour les grands. Fallait se tenir comme dans un costume, s'aborder poliment. Deux salles, deux ambiances. En bas ça n'avait pas de nom, juste l'After. Moi, je préférerais l'étage. On n'y discute moins qu'on y pour-parle. Dans la fumée des joueurs de cartes, au milieu des messes basses chinoises et du défilé des commis, s'étirait ici la noblesse de la pègre Bellevilloise. Un haut lieu où j'aimais me fondre entre parieurs et prêteurs, et

qui me rappelait l'ancien Paris. Parfait bouge pour closer un deal. J'y était connue. Pas populaire, mais juste reconnue, admise, at home. J'y trouvais du calme et le reste. Personne ne fanfaronnait ou bien de manière très furtive. Il n'y avait que cette volée de putes, habituées de l'endroit et gardiennes des tunnels, qui avait l'autorisation de pousser une gueulante. La palabre cantonaise s'envenimait dans les aigües, bord-surdité, puis un patron venait calmer le nid et je m'entendais penser à nouveau.

Ce soir là, le client devait me retrouver à 20h. Depuis ma table préférée dans le fond de la deuxième salle, après les cuisines, je commande un jasmin-gingembre. On comprend que je suis là pour affaire, pas comme hier soir, ni comme les fois d'avant. C'est-à-dire que le boulot ne va pas fort en ce moment. Le serveur s'approche pour la forme, Il connaît mon régime alimentaire et moi son prénom. Lui c'est LiBiao moi Bologne-citron. Il marque un temps d'arrêt quand j'annonce mon pisse mémé. «Excellent choix» me lâche-t-il goguenard. Allez ça va, pas de moquerie faut que j'ai l'air serious aujourd'hui. Le client est un bourgeois dans le doute.

— Pour filer madame il vous en coûtera dix sacs. C'est mon forfait à la semaine. S'il y a matière, les clichés vous couteront dix sacs de plus.

— Deux mille en tout !? s'écria l'aristo.

— Minute patron, lui avais-je lancé en souriant. C'est deux mille si ça mord. Si je pince votre moitié, vous êtes bon pour un divorce gratis. L'opération blanche. Je ne connais pas le passif de monsieur mais vous êtes pas le genre à suer pour vingt sacs. Et puis je ne marchande pas.

Le vieux avait opiné du chef, signé le premier chèque et tourné les talons. La cliente s'est avérée

être un jeu d'enfant. J'ai shooté la performance, filé rencard au cocu pour solder l'affaire. J'avais plié le dossier en trois jours. Je n'ai pas pour plaisir d'enfler le monde, mais cette fois c'était différent. J'étais dans le need profond. Pas de taf depuis cinq mois et le rhum avait creusé un joli trou dans mon budget, entre autres. Je pointais plus à l'agence. Tous les boulots me filaient un bourdon raide. Cramper debout pendant des heures aux sorties d'école, bidouiller de la merde à mille kilomètres. Ras le cul. Le pire ça avait été le job sur les dragueuses. Les profondeurs du lac me foutaient la pétoche. Non seulement j'avais la gerbe mais tout ce gâchis me mettait en rogne. Je ne l'avais fait qu'une semaine, et j'en chialais tous les soirs. Chaque coin de trottoir se rappelait à moi dans un souvenir de rigolades ou de bagarres, un trait d'esprit ou un baiser donné. *L'Orage* de 29 avait foutu tout ça aux oubliettes. On réhaussait les bords du lac, on consolidait, on béton-armait. Paris accueillait un titan dont la houle acide rongerait les rives. Il était tombé cinquante kilomètres cube de flotte. Pluies torrentielles et grêle vorace. Rapidement les flots poisseux charriant les éboulis industriels d'amont s'étaient transformés en une étendue de liquide pollué. Le lac s'étirait du bois de Boulogne à Vincennes. Au nord, la Digue courrait le long de la ligne 2 et, plus bas, cerclait les reliefs de la rive gauche. La soupe de macchabés faisait dans les cinquante mètres de fond. Bye-bye le Louvres, ciao la Bastille dont le génie semblait marcher sur les flots gris. Les quartiers flottants clandestins poussaient aussi vite que la police les démantelait. L'exode express avait viré la populace vers les reliefs lointains de l'île de France, dans les néos du Grand Paris. On avait tenté de restaurer les tunnels du métro mais la cuvette fendait sous le poids de la merde et le calcaire pissait de partout. Ça été un bordel biblique. Tout le